

## Écrivains et artistes romantiques

**BALZAC** (Honoré [de], 1799-1850). Dès son adolescence tourangelle, il rêve d'une grande oeuvre philosophique, comme son héros Louis Lambert; il mène parallèlement son apprentissage de romancier (romans noirs et romans gais) et de journaliste, son expérience de la société industrielle (entreprises d'imprimerie qui le ruinent), son initiation amoureuse avec Mme de Berny, son aînée. Ces expériences alimentent les grands romans regroupés, à partir de 1842, dans *La Comédie humaine*. Les doctrines illuministes, la conviction que la pensée, le désir, la passion, consomment l'énergie humaine, lui fournissent des clés pour interpréter le fonctionnement d'une société qu'il observe avec une cruelle lucidité.

**BARBEY d'AUREVILLY** (Jules, 1808-1889). Issu d'une famille de récente noblesse, ce dandy restera toujours attaché à son Cotentin natal et aux valeurs de l'ancienne société disparue. Ce romancier et polémiste catholique a un faible pour les êtres révoltés, marginaux, sataniques, hors de toute mesure et de toute norme, pour les climats de violence paroxystique. *Une vieille maîtresse* (1851), *L'Ensorcelée* (1854), *Un prêtre marié* (1864), *Les Diaboliques* (1874).

**BAUDELAIRE** (Charles, 1821-1867). Révolté contre sa famille Sa mère s'est remariée au général Aupick et contre la société, il mène une vie dissipée qui amène son entourage à l'envoyer faire un grand voyage maritime (1841-1842), puis à lui donner un conseil judiciaire qui administrera sa fortune. Dettes, suppliques à sa mère et aux amis pour obtenir quelque argent, concubinage avec une mulâtresse, prostituées, syphilis, constituent l'ordinaire sordide de celui qui s'affirme dès le *Salon* de 1845 comme un grand critique d'art, et comme un grand traducteur avec les *Histoires* d'Edgar Poe. La première édition des *Fleurs du Mal* (1857) est condamnée pour outrages à la morale publique, une deuxième paraît en 1861; *Le Spleen de Paris*, recueil de *Petits poèmes en prose*, n'est publié qu'en 1869, après sa mort.

**BELLINI** (Vincenzo, 1801-1835). Ce musicien sicilien vécut ses dernières années à Paris ; ses grands opéras (*La Sonnambule* et *Norma*, 1831; *Les Puritains*, 1835) donnent la vedette à des héroïnes guettées par la démence.

**BERLIOZ** (Hector, 1803-1869). Le grand musicien du romantisme français, adorateur de Shakespeare, fut souvent mal aimé de ses contemporains : après le succès de la *Symphonie fantastique* (1830) et de *Roméo et Juliette* (1839), *La Damnation de Faust* (1849) connaît un échec cuisant. Berlioz est aussi un écrivain de talent: *Les Soirées de l'orchestre* (1852), *Mémoires posthumes* (1870).

**BERTRAND** (Louis, dit Aloysius, 1807-1841). Journaliste dijonnais, chaleureux apôtre du romantisme, accueilli à Paris par Victor Hugo en 1828, il vit d'expédients, et meurt de tuberculose à l'hôpital, sans avoir vu publier ses poèmes en prose *Gaspard de la nuit* 1842.

**CHATEAUBRIAND** (François-René, Vicomte de, 1768-1848). L'enfance en Bretagne (Saint-Malo et Combourg), le voyage en Amérique (1791), l'armée des émigrés et le séjour en Angleterre (1792-1800), les rapports difficiles avec Napoléon, le voyage autour de la Méditerranée (1806-1807), l'ambassade à Berlin et à Londres (1821-1822), le ministère des Affaires étrangères (1823-1824), la retraite fière, amère et désargentée après 1830, suffiraient à composer un destin exceptionnel que les *Mémoires d'Outre-Tombe* (1848) orchestrent avec complaisance et génie. *L'Essai sur les révolutions* (1797), marqué par l'esprit philosophique, est contredit par le *Génie du Christianisme* (1802), la fidélité aux Bourbons n'entrave pas une cruelle lucidité sur leur nullité l'indépendance d'esprit et l'orgueilleuse solitude caractérisent l'un des phares du Romantisme français. Ni poète, ni dramaturge (à quelques errements près) comme l'aurait voulu l'époque, celui qu'on surnommait «l'Enchanteur» a porté la musique de la prose française à son point de perfection.

**CHOPIN** (Frédéric, 1810-1849). Le pianiste-compositeur polonais, à demi français de naissance, s'installe en 1831 à Paris où il connaît un grand succès. Le poète du piano charme par son utilisation du folklore polonais (*Mazurkas*, *Polonaises*), la tendresse mélancolique des *Nocturnes*, la hardiesse pianistique des *Études* ou des *Ballades*, le brillant des *Valses*, toujours par une invention mélodique exceptionnelle. Sa liaison avec George Sand (1838-1847) influença profondément l'œuvre de la romancière.

**CONSTANT** (Benjamin, 1767-1830). Familier de Coppel, il entretient une liaison à épisodes avec Mme de Staël, mais aussi avec Charlotte de Hardenberg qu'il épouse : *Adolphe*, écrit en 1806, publié en 1816, transpose les incertitudes d'un homme qui poile mal son patronyme. Théoricien du libéralisme, il fit partie de l'opposition, sous l'Empire comme sous la Restauration.

**COUSIN** (Victor, 1792-1867). Le « grand philosophe » du Romantisme nous paraît aujourd'hui avoir connu une gloire imméritée, que lui ont valu ses opinions libérales et son talent de professeur plus que sa doctrine qui se résumait à l'éclectisme, mais sa réflexion esthétique touchait aux points qui préoccupaient les artistes romantiques (*Du Vrai, du Beau, du Bien*, 1837 et 1853).

**DELACROIX** (Eugène, 1798-1863). Le plus grand peintre romantique français est un dandy solitaire, qui ne s'intègre réellement à aucun des groupes ou cénacles qu'il fréquente, à l'exception peut-être de la société de George Sand à Nuant; Baudelaire lui voua une admiration sans bornes et ne cessa de rendre hommage à son génie et à ses conceptions esthétiques. Le *Journal*, tenu irrégulièrement par Delacroix de 1823 à sa mort, ne fut publié qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et révèle un talent d'écrivain.

**DESBORDES-VALMORE** (Marceline, 1786-1859). Une vie exemplaire de poète maudit et de femme malheureuse, une certaine complaisance dans l'expression de la douleur ont contribué à donner une image un peu mièvre de celle qui fit la plus grande femme-poète du Romantisme et l'un des maîtres du « genre intime ». *Élégies et Romances*, 1819; *Pauvres fleurs*, 1839 ; *Poésies et prières*, 1843.

**DESCHAMPS** (Émue, 1791-1871). Ne doit sa survie qu'à la pré-face des *Études françaises et étrangères* (1828), l'un des manifestes du Romantisme. Son frère Antoni (1800-1869), membre, lui aussi, du cénacle de *La Muse française*, traduit *La Divine Comédie* de Dante (1829).

**DONIZETTI** (Gaetano, 1797-1848). Rival de Bellini, il triomphe sur toutes les scènes européennes au temps de la monarchie de Juillet; malgré une excessive facilité, il possède un grand talent dramatique. Il est le premier à tirer un opéra d'un drame de Victor Hugo, *Lucrèce Borgia* (1833); *Lucie de Lammermoor* (1835) est encore aujourd'hui l'un des rôles de prédilection des cantatrices.

**DUMAS père** (Alexandre, 1802-1870). La célébrité du romancier des *Trois Mousquetaires* (1844) et du *Comte de Monte-Cristo* (1844-1846) ne doit pas faire oublier que Dumas fut d'abord un grand dramaturge, rival de Victor Hugo (*Antony*, 1831, est le seul drame romantique à donner une peinture de la société contemporaine), qu'il fût aussi un incomparable conteur dans ses diverses *Impressions de voyage* et dans ses *Mémoires* (1852-1854). Trop souvent cantonné dans la « littérature pour la jeunesse », il a longtemps souffert du mépris condescendant de la critique universitaire il commence à s'en relever et c'est justice : Dumas est une des grandes figures du Romantisme.

**FLAUBERT** (Gustave, 1821-1880). Il n'a apparemment rien à faire dans ce volume mais si se fait le fossoyeur des illusions romantiques, c'est peut-être pour en avoir subi la constante tentation, dans la vie (le grand amour pour Mme Schlesinger nourrit *L'Éducation sentimentale*), dans l'imagination (« Madame Bovary, c'est moi »), dans l'écriture même: les carnets de voyage en Égypte contiennent des images qui semblent appartenir à Chateaubriand ou à Hugo.

**GAUTIER** (Théophile, 1811-1872). Grande figure du Romantisme, comme Dumas, il a souffert, comme lui, mais pour d'autres raisons, d'un certain mépris de la postérité, malgré l'hommage éclatant et immérité dira-t-on que lui rend Baudelaire en lui dédiant *Les Fleurs du Mat* Romantique flamboyant au temps d'*Hernani* il parodie les excès de l'école trois ans plus tard et passe pour le père des Parnassiens ; bon vivant et figure bien parisienne, il dévoile des angoisses cachées dans ses contes fantastiques; chroniqueur dramatique, critique d'art, grand amateur de ballet, il pratique tous les genres avec un égal talent, est-ce vraiment à dire sans génie ? Gautier échappe à toutes les classifications réductrices, il n'en est que plus représentatif des contradictions romantiques.

**GÉRICAULT** (Théodore, 1791-1824). Il passe comme un météore dans les premières années du Romantisme; le *Radeau de la Méduse*, exposé en 1819, crée un choc qui retentit sur tout un versant de l'art romantique, la fascination pour la laideur, la férocité, l'horreur, la mort.

**GOETHE** (Johann Wolfgang, 1749-1832). Malgré une rupture précoce avec le mouvement romantique allemand, Goethe a profondément marqué le Romantisme français, au moins avec *Les souffrances du jeune Werther* (1774) qui donnait un premier exemple de mal du siècle et fut à l'origine d'une épidémie de suicides, *Wilhelm Meister (Les Années d'apprentissage)*, 1795-1796; *Les Années de voyage*, 1821), modèle de roman initiatique moderne, et surtout *Faust* (1808 et 1832) que traduisit Nerval (Anthologie, p. 161-163).

**HOFFMANN** (Ernest Théodore Amadeus, 1776-1822). L'une des plus grandes figures du romantisme allemand : dévoré par l'amour impossible, dégoûté par la médiocrité de l'existence, rongé par l'alcool et par la maladie, dessinateur, compositeur, écrivain, il ne fut peut-être réellement compris en France que par Gautier et

Nerval. On ne connut guère de lui que les contes fantastiques qui exercèrent une influence durable et profonde.

**HUGO** (Victor, 1802-1885). L'œuvre de ce géant défie évidemment l'inventaire. Fils d'un général républicain et d'une mère « vendéenne », il devient très tôt le chef de file de la jeune école et évolue du légitimisme à un libéralisme modéré. Académicien en 1841, pair de France en 1845, il mène une carrière politique qui culmine, en 1848, avec son élection comme député de Paris ; il rejoint rapidement les rangs de la gauche républicaine, combat la politique du futur Napoléon III, cherche à résister au coup d'état du 2 décembre 1851, puis s'exile à Bruxelles, à Jersey (1852), enfin à Guernesey (1855). Il ne cesse de s'opposer au régime impérial et refuse de rentrer en France malgré l'amnistie. Déçu par la mesquinerie de la politique française après la Commune, il s'écarte peu à peu de la vie publique en dépit de ses fonctions de sénateur et se réfugie souvent à Guernesey. Les honneurs, la gloire précoce et durable, malgré les critiques, parfois provenant d'anciens amis, firent-ils une contrepartie à une vie privée jalonnée de malheurs mésestimés des parents, folie de son frère Eugène, puis de sa fille Adèle, trahison de sa femme avec son meilleur ami Sainte-Beuve, mort tragique de sa fille préférée, Léopoldine, mort de ses deux fils, vie privée où seule la fidélité dévouée, mais soupçonneuse, de Juliette Drouet, la « courtisane rachetée par l'amour », apporte un élément de stabilité ? L'œuvre reflète ce double aspect : équilibre apparent, incroyable puissance de travail, optimisme généreux, mais aussi angoisses, vertiges, hantises où menace par moments le spectre de la folie.

**LAMARTINE** (Alphonse de, 1790-1869). Il semble l'un des écrivains qui donnent d'emblée un chef-d'œuvre qu'ils n'égalent plus jamais : reste-t-il aujourd'hui autre chose de Lamartine que les *Méditations* de 1820 ? Le reste de l'œuvre poétique ne mérite cependant pas cet oubli relatif, malgré des faiblesses d'exécution qu'on s'est plu à relever, ni un petit roman comme *Graniella* (1849), ni les œuvres historiques comme *l'Histoire des Girondins* (1847). Engagé, après 1830, dans une carrière politique, il est membre du gouvernement provisoire en 1848, puis de la Constituante et de la Législative, mais connaît un cuisant échec à l'élection présidentielle. Il quitte la vie publique après le 2 décembre et termine sa vie dans la gêne.

**LAMENAI** (Félicité de, 1782-1854). C'est la grande figure du catholicisme social. *L'Essai sur l'indifférence en matière de religion* (1817-1823) était dans la ligne du *Génie du Christianisme*, mais *L'Avenir*, journal fondé en 1830, soutient le combat des nations opprimées et vaut au prêtre égaré la condamnation de Rome en 1832, renouvelée en 1834 après les virulentes *Paroles d'un croyant*.

**LISZT** (Franz, 1811-1886). Il est, avec Paganini, le type du virtuose romantique, mais, au-delà, il est la première grande figure d'artiste cosmopolite, enthousiaste propagateur d'un culte de l'art, instrument de régénération sociale. Lié aux saint-simoniens, intime de beaucoup d'écrivains et artistes, il consacra un grand nombre de ses compositions à des « transpositions » d'œuvres littéraires, sortes de poèmes pianistiques Dante, Goethe, mais aussi Senancour, Lamartine et surtout Hugo furent ses sources d'inspiration privilégiées. On méconnaît probablement aujourd'hui l'influence de Liszt sur ses contemporains.

**MÉRIMÉE** (Prosper, 1803-1870). Ce bourgeois voltairien, ennemi de tout épanchement, libéral de la première heure, puis dignitaire du Second Empire, ne paraît guère avoir de liens avec le Romantisme dont il a pourtant cultivé plusieurs genres de prédilection : théâtre, roman historique, nouvelle, où le goût de l'horreur, de la cruauté, manifeste peut-être des aspirations refoulées.

**MEYERBEER** (Giacomo, 1791-1864) connu en 1831, avec *Robert-le-Diable* à l'Opéra de Paris, le plus grand triomphe du spectacle romantique ; cet opéra mélodramatique et fantastique est fort méprisé aujourd'hui. Meyerbeer est pourtant de ceux qui ont contribué à assurer une place importante à l'orchestre dans l'opéra et Berlioz a admiré ses *Huguenots* (1836).

**MICHELET** (Jules, 1798-1874). Le grand historien romantique a eu une carrière universitaire agitée, en raison de ses engagements politiques. L'œuvre historique, colossale (*Histoire de France*, 1833-1844 et 1855-1867, *Histoire de la Révolution française*, 1847-1853), évolue, après 1850, vers le poème naturaliste (*La Femme*, 1860, *La Sorcière*, 1862), mais reste dominée par la lutte contre l'Église, représentant toutes les forces obscurantistes.

**MUSSET** (Alfred de, 1811-1857). Vie facile, amours faciles, poésie facile, telle est, en 1830, l'image de l'aimable jeune homme dont le premier recueil de vers, *Contes d'Espagne et d'Italie*, remporte un grand succès. La liaison orageuse avec George Sand (1833-1835) transposée dans *La Confession d'un enfant du siècle*, la recherche des limites dans l'expérience de la débauche, le pessimisme du théâtre révèlent une essentielle inaptitude au bonheur, un désespoir amer dont on a critiqué l'expression souvent complaisante. Rabaisnée de nos jours au profit du théâtre, la poésie de Musset reste l'un des témoignages les plus sincères de la sensibilité romantique.

**NERVAL** (Gérard LABRUNIE, dit Gérard [de], 1808-1855). Un petit romantique ou le seul vrai romantique français ? Oubli, puis gloire que certains jugent excessive, alimentée par des légendes, telle est la postérité d'un écrivain marginal à bien des égards et qui demeure secret. Orphelin de mère, entretenant des rapports difficiles avec un père qui n'admet pas sa vocation littéraire, fêté à dix-neuf ans comme traducteur de *Faust* puis forçat du journalisme, bohème impénitent, voyageur infatigable, il connaît une crise de démence en 1841 ; là commence « l'épanchement du songe dans la vie réelle » qui colore l'oeuvre à venir. A partir de 1851 les rechutes alternent avec les chefs-d'œuvre qui constituent une sorte d'autobiographie fragmentaire, quête d'une identité qui s'effrite et d'une vérité religieuse qui se dérobe. Le suicide laisse imparfait, sinon inachevé, le testament d'*Aurélia*, moderne « descente aux Enfers » Le voyage (*Voyage en Orient*, 1851, *Lorely*, 1852) et le Vatois de l'enfance (*Sylvie*, 1853) sont les autres pôles de la vie comme de l'oeuvre.

**NODIER** (Charles, 1780-1844). Le « bon Nodier », aimé de tous les jeunes écrivains, révèle dans une oeuvre abondante et très hétérogène, des curiosités de toutes sortes et un psychisme tourmenté où les visions horribles de son enfance et le choc causé par le mariage d'une fille trop aimée ont laissé des traces ineffaçables.

**PAGANINI** (Nicoïo, 1782-1840). Il incarne à la perfection le mythe du virtuose doté de pouvoirs surnaturels son apparence physique, la légende d'un pacte avec le diable - et sa virtuosité inouïe, firent de sa venue à Paris en 1831, l'un des grands événements du spectacle.

**ROSSINI** (Gioacchino, 1792-1868). Compositeur adulé et grande figure de ta vie parisienne, il abandonne l'opéra avec *Guillaume Tell* en 1829, mais ses opéras continuent à être représentés sur toutes les scènes lyriques et leurs airs célèbres à être chantés, joués, paraphrasés dans tous les salons. Une trop grande facilité a nui à la gloire postérieure d'un musicien qui a complètement rénové l'opéra italien.

**ROUSSEAU** (Jean-Jacques, 1712-1778). N 'appartient évidemment pas à l'époque considérée, mais ses *Confessions* ont donné un nouveau visage à la littérature du moi, et l'opposition entre nature et société reste une articulation fondamentale de la pensée romantique.

**SAINTE-BEUVE** (Charles-Augustin, 1804-1869). L'esprit soumois du critique papelard, les trahisons de l'ami perfide de Hugo et de Baudelaire ne doivent pas occulter le romantisme de *Joseph De/orme* (1829), oeuvre à bien des égards exemplaire et représentative de l'impuissance d'une génération, comme *Volupté* (1834). L'effort de documentation qu'il a imposé à la critique littéraire lui a permis de l'élever à la dignité d'un genre à part entière.

**SAND** (Aurore DUPIN, dite George, 1804-1876). Une vie tumultueuse et provocante, une collection d'amants plus ou moins il-lustres : Jutes Sandeau, Henri de Latouche, Alfred de Musset, Pierre Leroux, Chopin, et combien d'autres, une collection de romans plus impressionnante encore, mais de qualité tout aussi inégale, risquent de donner une fausse impression d'une des grandes figures du XIXème siècle, objet de haines incoercibles (Baudelaire) et de surprenantes amitiés (Flaubert). Sa générosité la pousse à combattre pour l'émancipation de la femme, pour toutes les réformes sociales, à s'engager aux côtés de tous les mystiques humanitaires, à glorifier l'artiste, à rendre hommage au peuple des campagnes et à sauver de l'oubli sa culture.

**SCHLEGEL** (Auguste-Wilhelm, 1767-1845). Le professeur de Göttingen et d'Iéna, traducteur en allemand de Calderon et de Shakespeare, est le grand théoricien du romantisme au théâtre son influence, par l'intermédiaire du groupe de Coppet, fut déterminante en France. Son frère, Friedrich (1772-1829) a joué un rôle non moins important dans l'élaboration des doctrines romantiques en Allemagne par ses études sur l'art, la poésie et la littérature anciens et modernes.

**SCOTT** (Walter, 1771-1832). Romancier écossais, inventeur du roman historique moderne, auteur d'une oeuvre considérable dont le succès, en Angleterre comme en France fut prodigieux: *Waverley*, *Ivanhoe*, *Rob-Roy*, *Quentin Durvard*, *La Fiancée de Lammermoor*...

**SENANCOUR** (Etienne Pivert de, 1770-1846), contemplateur solitaire des paysages alpestres, donne avec *Oberman* (1804) le premier autoportrait du rêveur romantique; dans cette rêverie se marient l'égotisme, le désir de fusion avec la nature, la réflexion philosophique et religieuse.

**SHAKESPEARE** (William, 1564-1616) a constitué, pour les théoriciens du drame, un modèle qu'ils opposèrent à Racine il est avec Friedrich SCEILLER (1759-1805), le dramaturge qui a le plus influencé le théâtre romantique.

**SISMONDI (Léonard)** Simonde de, 1773-1842). Professeur comme Schlegel, il influença comme lui Mme de Staël à Coppet on a retenu ses écrits sur la littérature, bien qu'il fût avant tout historien et économiste.

**SOUMET (Alexandre)**, 1786-1845). Il passa pour le chef de la jeune école au temps de *La Muse française* et ne mérite peut-être pas le complet oubli où il est tombé son seul titre de gloire est d'avoir fourni, avec une tragédie sur l'histoire de la Gaule, un livret au chef-d'œuvre de Seltini, *Norma* (1831).

**STAËL** (Germaine NCKER, baronne de, 1766-1817), dont la vie est, comme celle de son contemporain Chateaubriand, liée à l'histoire de son temps, a joué un rôle capital dans la diffusion des théories romantiques en France; on ne doit pas pour autant oublier ses romans, *Delphine* (1802) et surtout *Corinne ou l'Italie* (1807) qui joint aux premières revendications féministes une réflexion sur l'art et sa morale.

**STENDHAL** (Henri BEYLE, dit, 1783-1842). L'une des figures les plus originales de son temps. Il aura employé autant d'ardeur à se peindre dans son oeuvre qu'à se dissimuler derrière des masques. L'« égotisme » forcené, la chasse au bonheur d'un éternel amoureux, le souvenir de l'armée napoléonienne dans laquelle il a servi quelque temps, l'amour de l'Italie où il exerce les fonctions de consul de France, le culte de l'énergie, le goût de la peinture italienne, la passion de la musique, constituent des points de repère pour approcher la vie et l'oeuvre d'un écrivain qui ne comptait que sur la postérité pour le comprendre et qui a gagné son pari, peut-être au-delà de ses espérances. *De l'Amour* (1822), *Vie de Rossini* (1823), *Promenades dans Rome* (1829), aident à saisir d'autres aspects de son génie que les romans, *Armance* (1827), *Le Rouge et le Noir* (1830), *La Chartreuse de Parme* (1839), *Lucien Leuwen* (inachevé).

**SUE** (Joseph, dit Eugène, 1804-1857). Chirurgien de marine et auteur de romans maritimes ou historiques, dandy, il se convertit au socialisme avec *Les Mystères de Paris* (1842-1844), mais ne réussit pas sa carrière politique après 1848. *Le Juif errant* (1844-1845) et *Les Mystères du Peuple* (1852-1857) complètent une oeuvre encore mal connue.

**SWEDENBORG** (Emmanuel, 1688-1772). Rien ne disposait apparemment cet authentique savant, académicien suédois de sens rassis, à devenir visionnaire c'est peut-être ce sérieux qui explique le crédit que l'on accorda à ces *Mémorables*, visions rapportées de l'au-delà, et l'extraordinaire succès, dans les pays anglo-saxons notamment, de la « religion swedenborgienne » qui rassemble quantité d'adeptes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au moins.

**THIERRY** (Augustin, 1795-1856). Professeur, saint-simonien, puis libéral, il est le premier grand historien moderne. *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* (1825), *Lettres sur l'histoire de France* (1827), *Récits des temps mérovingiens* (1840).

**VERDI** (Giuseppe, 1813-1901). Il porte avec génie au théâtre lyrique les aspirations du drame romantique dont ses opéras constituent le véritable accomplissement. *Ermani* (1844) et *Rigoletto* (1851) d'après Victor Hugo, *Macbeth* (1847) et *Otello* (1887) d'après Shakespeare, ne sont que quelques exemples de cette filiation.

**VIGNY** (Alfred de, 1797-1863). Issu d'une famille d'ancienne noblesse ruinée, victime d'une mère tyrannique, cultivant l'amertume d'une carrière militaire manquée et désormais inutile (*Servitude et grandeur militaires*, 1835), il se forge une philosophie stoïcienne et une esthétique où s'affirme la supériorité du poète-penseur. Vigny s'est essayé à tous les genres en honneur roman, théâtre, mais se veut avant tout poète: *Poèmes antiques et modernes* (1826), *Les Destinées*> recueil posthume, affirment, malgré un pessimisme résigné et une vision tragique de la condition humaine, un humanisme confiant.